

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° 2000/79 4e trimestre 2000

Portrait d'une Bible : la Bible de Chouraqui

En langue française, à côté des bibles protestantes et catholiques, il existe des bibles hébraïques. Une des plus intéressantes est la Bible de Chouraqui. Non seulement il a traduit l'Ancien Testament, mais aussi le Nouveau. Par sa traduction, l'auteur a tenté de décaper le texte, l'a rajeuni, recourant à des termes inhabituels voire en inventant des nouveaux (par exemple "oindre" devient "messier").

Un auteur au confluent de deux cultures

André Chouraqui naît le 11 août 1917 à Aïn-Temouchent, en Algérie alors colonie française, dans une vieille famille juive séfarade. À l'âge de sept ans, il est frappé d'une attaque de poliomyélite, maladie difficilement curable alors. Immobilisé, du boulevard de la Révolution où il habitait, il peut voir défiler des juifs (dont il est), des chrétiens maîtres de la colonie et des musulmans. Trois groupes qui cohabitent dans une parfaite ignorance, voire dans un parfait mépris les uns des autres. Le jeune Chouraqui se demande comment réconcilier ces trois groupes humains.

Ses études de droit le conduisent en 1938 à Paris où il fait aussi des études rabbiniques. Outre le judaïsme, il cherche à mieux connaître le christianisme et l'islam. La guerre vient brutalement interrompre ses études : il gagne les rangs de la Résistance, dans les maquis du Centre de la France. De ses 33 camarades de maquis du début, 29 meurent, victimes de la Shoah. Cette extermination de six millions de juifs renforce la détermination d'André Chouraqui d'œuvrer au rapprochement des chrétiens, des juifs et des musulmans. Il estime qu'il faut reprendre le dialogue en ses racines mêmes, ce qui le conduit à consacrer sa vie, à traduire en français et à commenter, dans un espoir de paix et de rapprochement, la Bible juive, le Nouveau Testament et le Coran.

Avocat, puis juge de la cour d'appel d'Alger de 1945 à 1947, il est promu docteur en 1948. En 1957, il immigre en Israël où il devient conseiller de David Ben Gourion (de 1959 à 1963), puis maire adjoint de Jérusalem (de 1965 à 1973). Cette installation à Jérusalem lui permet une hébraïsation en profondeur. Homme politique, il est par ailleurs à la fois écrivain, traducteur et conférencier. Figure et voix éminentes du judaïsme de langue française, il se veut un lieu de ralliement des religions abrahamiques.

Traducteur de la Bible

Ses premières armes de traducteur, il les fait grâce à la traduction en français de deux écrivains juifs de langue arabe : Les devoirs du cœur de Bahya ibn Paqouda (800 pages dont 200 truffées de citations bibliques) et un extrait du Divan de Salomon ibn Gabirol.

Il propose une première traduction du Cantique des Cantiques en 1953 et des Psaumes en 1954, puis en 1956. Il s'attaque ensuite à la traduction de la Bible. De 1974 à 1977, il en a donné une traduction en 26 volumes (chez Desclée de Brouwer ; éditée en un volume en 1985). Cette traduction a ceci d'original que, contrairement à la tradition juive, elle inclut le Nouveau Testament (que Chouraqui appelle le "Pacte Neuf").

De cette Bible, Chouraqui veut faire un carrefour où se rencontrent et se fondent deux lignes de convergence : d'une part la réintégration par la chrétienté de ses sources spirituelles et historiques juives ; d'autre part, la réintégration par Israël au sein de sa propre histoire, de l'histoire de Jésus.

Une traduction décapante

Chouraqui entend profiter pleinement de son bilinguisme hébreu-français que son installation à Jérusalem n'a fait qu'affiner. Il tend vers une littéralité qui rappelle celle des glossateurs juifs médiévaux. Il vise aussi à un enrichissement de la langue française, à la manière des écrivains du XVI^{ème} siècle, avant l'émondage classique. Avec une réussite dans l'invention qui souvent s'impose, il retourne complètement le sol fatigué du vocabulaire et de la syntaxe du français biblique.

Finies les Béatitudes du "Heureux les pauvres, le royaume des cieux est à eux." Chouraqui traduit : "... en marche les opprimés... en marche les exclus... en marche les sans-papiers". Il fait pousser des mots nouveaux, des orthographes nouvelles. Il fait fleurir des mots anciens en même temps qu'il secoue violemment la phrase. "Il cerne le mot hébraïque interprété au plus proche de ses significations originales, dit la préface des éditeurs de la Bible, compte tenu de la profonde évolution de l'hébreu au cours des siècles qui voient naître les différents textes de la Bible".

Le lecteur ne manque pas d'être frappé lorsqu'il dit "brûlure" là où lui attend "colère", "pénétrer" là où il attend "connaître", "pouvoir" dans certains passages où il attend "miracle". Chouraqui emploie "merci" à la place de "miséricorde", mais aussi le néologisme "matricier" de matrice (l'hébreu *rèhem* signifie "entrailles" et "amour"). L'"ange" est d'abord "messager" et "baptiser", c'est "immerger".

Les titres des livres de l'Ancien Testament, calqués sur la tradition juive, provoquent à eux seuls une mise en perspective nouvelle : la "Genèse" devient "Entête", l'"Exode" c'est désormais "Les Noms", le "Lévitique" est "Il crie", etc.

Allant au-delà du grec, Chouraqui prétend aussi retrouver le tréfonds sémitique des écrits de l'Ancien Testament : il parle de la torah et non de la loi, des *sopherim* et non des scribes, d'Elohim plutôt que de Dieu (plutôt que de vocaliser le tétragramme divin, IHVH, celui-ci est restitué par un logo original où apparaît aussi le terme "adonai" ("mon Seigneur")). De même, l'auteur désigne Jean et Jésus par Yohanân et Yéshoua.

La réception

C'est dire si la traduction de Chouraqui peut heurter. On aime ou on aime pas. Elle a en tous cas ses admirateurs inconditionnels et a valu à son auteur, en 1977, la médaille d'or du prix de la langue française décernée par l'Académie.

De 1982 à 1985, les éditions Lidis (Paris) et Brepols (Turnhout) ont fait paraître, sous le titre générique, L'Univers de la Bible, dix luxueux volumes superbement illustrés où la traduction d'André Chouraqui est enrichie d'un triple commentaire exégétique juif, musulman et chrétien. Le dixième volume, un Dictionnaire de la Bible et des religions du Livre élaboré dans une perspective interconfessionnelle sous la direction du Centre Informatique et Bible achève de faire de la Bible de Chouraqui ce point de convergence et de confrontation entre chrétiens, juifs et musulmans et, pour l'auteur comme pour le lecteur, selon la formule d'André Malraux, "une grandiose aventure de l'esprit...".

Si la Bible de Chouraqui a soulevé la critique sévère ou modérée de spécialistes chrétiens de l'hébreu biblique, c'est par un autre traducteur d'origine juive qu'elle a été le plus violemment dénoncée : Henri Meschonnic (né en 1932, à Paris) qui prétend que la traduction de Chouraqui "littérairement présentée comme la plus moderne et la plus poétique, linguistiquement garantie par un hébreophone, lancée comme un événement dans les milieux catholiques et protestants de l'œcuménisme, est une régression linguistique, un faux poétique, et une trahison du Juif, qu'elle primitivise, ethnologise, pour le livrer à l'œcuménisme chrétien et dont elle se sert pour sa réclame propre."

Au lecteur de juger ! Pour être complet, précisons qu'après la Bible, Chouraqui a donné une version française du Coran, devenu L'Appel sous la plume du traducteur. Il a ainsi réussi à revisiter les Livres saints des trois religions abrahamiques en vue de tenter de rapprocher juifs, chrétiens et musulmans.

Jacques Dessaucy

Cet article a été rédigé d'après Les versions juives depuis 1945, du chapitre Les Bibles en français de 1943 à nos jours, in Les Bibles en français du Moyen Âge à nos jours, Éditions

